

Relations entre le Collège Saint-Joseph d'Antoura et le Patriarcat Maronite

1735–2026: Trois Siècles d'Histoire



ARCHIVES DU COLLÈGE

Collège Saint Joseph
Antoura



Le Patriarche Maronite Élias Hoyek (1890 à 1931), reçu à la porte d'honneur du Collège par M. Saliège cm, en 1910.

La mission d'Antoura et le Patriarcat maronite entretiennent une relation depuis 291 ans. Cette relation, documentée dans nos archives, remonte à 1735, soit près d'un siècle avant la fondation du Collège lui-même. Cette antériorité est significative : elle révèle que le lien entre Antoura et le Patriarcat s'est progressivement consolidé en traversant successivement les cadres historiques suivants : l'Émirat du Mont-Liban, la Moutassarifat du Mont-Liban, l'État du Grand Liban, puis la République libanaise. Le présent article s'attache à retracer, à partir des documents d'archives du Collège, les étapes de cette relation, depuis la première visite du Patriarche El-Khazen en 1735 jusqu'à la visite de 2026 : près de trois siècles au cours desquels le Collège d'Antoura s'est affirmé, bien au-delà de sa vocation éducative, comme un espace de dialogue, d'arbitrage et de mémoire au cœur de l'histoire maronite et libanaise.

I. La Première Visite Patriarcale (1735)

La plus ancienne référence historique attestée d'une visite patriarcale à la mission d'Antoura remonte à l'année 1735. C'est à cette époque, alors qu'Antoura était encore une mission jésuite, que le Patriarche maronite Youssef Dergham el-Khazen fit halte en ces lieux au cours d'un déplacement vers Louaizeh. Le récit de cet événement nous est parvenu par la plume d'un « vieil historien » anonyme, dont le témoignage a été conservé et cité par M. Maransin cm, dans le discours qu'il prononça en 1965, à l'occasion d'une nouvelle visite patriarcale, celle du Patriarche Méouchi.

Le narrateur décrit ainsi le déroulement de la rencontre :

« Un beau jour, on vint me dire, à l'issue de la messe, que le Patriarche avait mis pied à terre au Séminaire où il m'attendait. Je sortis pour l'aller saluer, mais il me prévint, et je le trouvai à la porte de notre maison, où il entra, suivi de la plupart de ses évêques. Ces prélats nous firent l'honneur de prendre chez nous leur déjeuner et remontèrent à cheval pour prendre le chemin de Louaizeh. »¹



La mission d'Antoura au XVIII^e siècle

Ce témoignage, transmis par citation interposée, constitue néanmoins le premier jalon documentaire attesté des relations entre le Patriarcat maronite et la mission d'Antoura.

II. Les Lazaristes, médiateurs entre le Saint-Siège et l'Église maronite (1763–1834)

Le premier contact entre l'Église maronite et les Lazaristes remonte à 1763, soit vingt ans avant leur installation à Antoura. M. Bossu cm, premier Lazariste dépêché au Liban en qualité de délégué apostolique, est chargé de résoudre un différend entre le Patriarche Tobia El-Khazen (1756–1766) et l'évêque de Beyrouth Youssef Stephan, futur patriarche de 1766 à 1793. Lorsque la Congrégation de la Mission succède aux Jésuites à Antoura en 1783, cette fonction de médiation est donc déjà établie. Son successeur dans ce rôle, M. Gandolfi cm, va l'exercer à deux reprises distinctes.

Nommé visiteur apostolique en 1807, il est chargé de rétablir la paix au sein de l'Église maronite à la suite de la démission du Patriarche Youssef Tyan (1796–1808) et de la vacance du siège patriarcal qui s'ensuit. C'est lui qui convoque les évêques maronites à Antoura même, en 1809, pour l'élection du nouveau patriarche, Youhana El-Helou.³



Youssef Tyan, patriarche maronite de 1796 à 1808.

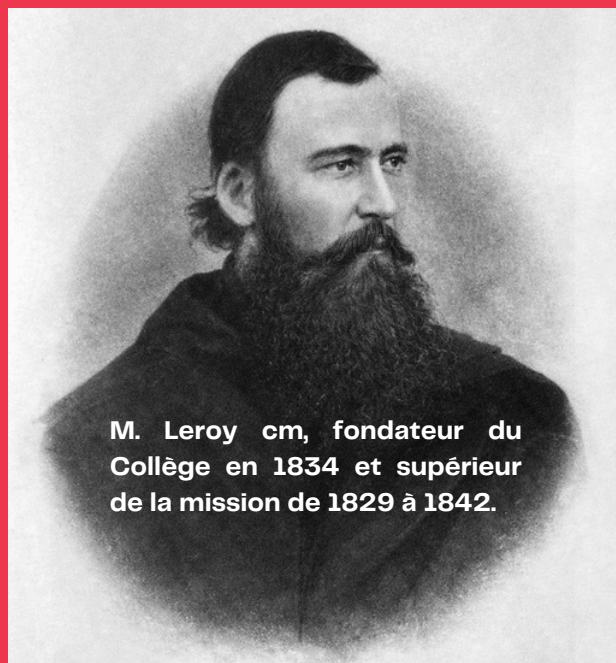
Dans un second temps, en 1818, Mgr. Gandolfi cm assiste, à la demande du Saint-Siège, au Second Synode Maronite de Louaizeh, afin de trancher les questions relatives aux couvents mixtes et à l'établissement d'une résidence fixe pour le patriarche et les évêques.⁴



III. Antoura sous Leroy cm: école, refuge et reconnaissance maronite (1834–1860)

La fondation du Collège en 1834 s'inscrit dans la continuité directe de la relation lazariste avec le Patriarcat maronite. M. Leroy cm, fondateur de l'établissement, fait d'Antoura ce que les archives décrivent comme « une manière de justice de paix où se liquidaient les différends »⁵, héritant ainsi de la fonction de médiation exercée par ses prédécesseurs depuis 1763. Mais son action excède le seul registre ecclésiastique. Sous l'occupation égyptienne, puis lors de l'insurrection de 1841 et des massacres de 1860, il ouvre les portes du collège et des maisons lazaristes aux chrétiens persécutés, aux réfugiés et aux orphelins, faisant de l'institution un lieu d'asile autant qu'un lieu de savoir.

Ses liens avec les patriarches maronites de son temps, Massaad et Hajje, sont attestés indirectement par le discours prononcé en 1964 par M. Maransin cm, qui compte ces deux prélats parmi les « glorieux prédécesseurs » ayant foulé « nos vieux murs », aux côtés de Hoyek et d'Arida.⁶



M. Leroy cm, fondateur du Collège en 1834 et supérieur de la mission de 1829 à 1842.

Le témoignage le plus éloquent de la singularité de M. Leroy cm demeure cependant ses obsèques : en reconnaissance de son œuvre au service des communautés maronites, il est l'un des rares non-maronites à avoir été inhumé selon le rite maronite. Cette distinction posthume, accordée par une Église jalouse de ses traditions liturgiques, constitue la marque la plus concrète de la profondeur des liens tissés entre le Collège d'Antoura et le Patriarcat au cours du XIX^e siècle.

IV. Le sup eriorat de M. Saliège (1879–1911) : l'instauration de la tradition de la Saint–Joseph

C'est sous le sup eriorat de M. Saliège cm (1879–1911) que la relation entre Antoura et le Patriarcat maronite atteint son expression la plus structurée et la plus durable.   son initiative, le Patriarche maronite est régulièrement convi e à présider la c elebration de la Saint–Joseph, fête patronale du Collège, une tradition appelée à traverser les décennies. Antoura se distingue alors comme le seul établissement français du Proche–Orient à bénéficier de cet honneur.⁷ Les archives en décrivent le protocole avec précision :



« Sa béatitude arrivait la veille au soir et c elebrait pontificalement la messe devant les élèves et un grand concours de peuple..., à midi un grand déjeuner réunissait autour du Patriarche le consul de France, parfois le gouverneur du Liban, le caïmacan et des notabilités. »⁸

Le patriarche maronite  lias Hoyek reçu à la porte d'honneur du collège par M. Saliège cm, en 1910.

Ce dispositif c eremoniel mérite attention : en réunissant dans un même espace l'autorité patriarcale, la représentation consulaire française, l'administration ottomane et les notabilités locales, il fait d'Antoura un lieu de convergence symbolique des pouvoirs au c oeur du Levant ottoman, bien au–delà de sa seule fonction éducative.

Les archives témoignent par ailleurs de la qualité des liens personnels noués par M. Saliège cm avec les patriarches de son temps. Ses propres notes intimes en portent trace, notamment à propos du Patriarche Youhanna al-Hage : « Le Nom de Mgr Jean Hage doit demeurer en bénédiction dans notre maison ; ce vénérable prélat n'a cessé de nous donner les preuves les plus sensibles de son estime et de sa bienveillance. »⁹ L'estime était réciproque : à la mort de M. Saliège cm, le Patriarche Hoyek lui rendit cet hommage : « Malgré la situation humainement très avantageuse et la position très honorable qu'il occupait, il ne s'est jamais départi d'être le très fidèle disciple de Saint Vincent de Paul par son humilité et par son amour de la pauvreté. »¹⁰



Cette période voit enfin se concrétiser la relation entre les deux institutions sur le plan architectural. Le palais de Bkerkê, résidence d'hiver du Patriarcat, est construit sous le patriarcat de Youhanna al-Hage d'après les plans du Frère Léonard Delanuit, cm, frère coadjuteur et architecte du collège d'Antoura, qui travaille également sur la résidence estivale patriarcale de Dimane.¹¹ Cette collaboration matérielle illustre, au tournant du XX^e siècle, la profondeur et la densité concrète des liens tissés entre Antoura et le Patriarcat maronite.



V. La Tradition à l'Épreuve du Temps : Interruptions et Continuité (1920–2026)



Visite du Patriarche maronite Arida, Saint-Joseph 1940, Collège Saint-Joseph d'Antoura, haie d'honneur formée par les scouts du Collège.

L'histoire de la visite patriarcale à Antoura au cours du XXe siècle est une histoire de reprises et de suspensions, scandée par les grandes crises qui secouent le Liban. Interrompue par la Première Guerre mondiale, la tradition est restaurée sous le Mandat français et se poursuit après l'indépendance de 1943, avec les visites répétées des Patriarches Hoyek et Arida.¹²

En 1953, une première interruption survient pour des raisons non politiques mais personnelles : la maladie du Patriarche Arida le contraint à déléguer Monseigneur Moubarak, qui prononce un discours soulignant le caractère protecteur du patronage de Saint-Joseph :

« Le Collège d'Antoura s'est mis sous la protection de Saint Joseph, et il a bien fait... Saint Joseph a protégé et bien protégé les deux personnes les plus chères au cœur de Dieu, Notre Seigneur Jésus Christ et la Sainte Vierge. Donc il peut bien protéger le collège d'Antoura. »¹³

Après dix années de suspension, la tradition reprend en 1964 avec le Patriarche Méouchi. Sa visite de 1969 est marquée par un discours d'une tonalité nettement politique, révélatrice des tensions qui précèdent les convulsions de 1975 : « Notre salut réside dans la sauvegarde de notre foi, de nos principes et de nos traditions. Ce sont là les critères sur lesquels s'est bâtie l'existence de ce pays, que tout libanais doit défendre... Le relâchement que nous constatons sur le plan de la foi se traduit également dans les mœurs publiques. La corruption, la luxure et les pratiques immorales ne cessent de se propager. Elles sont contraires à l'esprit du vrai libanais. ».¹⁴ La guerre civile de 1975 met fin à la régularité de la célébration.

La tradition reprend sous le premier supérieurat de M. Antoine-Pierre Nakad cm., en 1997, avec le Patriarche Sfeir, qui viendra célébrer à plusieurs reprises la fête de Saint-Joseph au Collège. Elle se poursuit, quoique avec des interruptions dues aux crises que traverse le Liban, sous les supérieurats de M. Jean Sfeir cm., M. Semaan Jamil, cm, et M. Abdo Eid cm.

Fidèle à cette tradition, Son Éminente Béatitude Mar Béchara Boutros, cardinal El-Raï, Patriarche Maronite d'Antioche et de tout l'Orient, invité par M. Antoine-Pierre Nakad, cm, supérieur du Collège pour un troisième mandat, nous fera l'honneur de présider la solennité de la Saint-Joseph le mercredi 18 mars courant, fête du saint patron d'Antoura, le plus ancien Collège francophone du Moyen-Orient.

De la halte du Patriarche El-Khazen en 1735 à la Saint Joseph de 2026, près de trois siècles de relations continues unissent la mission d'Antoura et le Patriarcat maronite. Hospitalité, médiation, collaboration architecturale, rituel annuel : ces formes successives attestent qu'un établissement d'enseignement est devenu, au fil du temps, un acteur à part entière de l'histoire religieuse et nationale de son pays.



Visite du Patriarche maronite Méouchi, fête de la Saint-Joseph 1965, Collège Saint-Joseph d'Antoura.



Collège Saint Joseph Antoura

Dossier préparé par Charles el-Hayek, archiviste du Collège.

Notes

¹ Archives de l'Association des Anciens d'Antoura (AAAA), Bulletin annuel, mai 1965, n° 21. Discours de M. Maransin à l'occasion de la visite du Patriarche Méouchi.

² M. Joppin, Histoire d'Antoura, p. 16.

³ M. Joppin, Histoire d'Antoura, p. 19.

⁴ Ibid.

⁵ M. Joppin, Histoire d'Antoura, p. 19 (à propos du rôle de M. Leroy).

⁶ AAAA, Bulletin annuel, juin 1964, n° 20. Discours de M. Maransin.

⁷ M. Joppin, Histoire d'Antoura, p. 64.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ M. Joppin, Histoire d'Antoura, p. 67. Extrait du discours du Patriarche Hoyek à la mort de M. Saliège.

¹¹ AAAA, Bulletin annuel, mai 1965, n° 21. Discours de M. Maransin.

¹² M. Joppin, Histoire d'Antoura, p. 64 (référence implicite dans le discours de M. Maransin, juin 1964, n° 20).

¹³ AAAA, Bulletin annuel, mai 1953, n° 15. Discours de Mgr Moubarak, vicaire du Patriarche Arida.

¹⁴ AAAA, Bulletin annuel, juin 1969, n° 25. Discours du Patriarche Méouchi lors de sa visite au collège.